

BERNARD STIEGLER
PHARMACOLOGIE
DU FRONT NATIONAL

SUIVI DU
VOCABULAIRE
D'ARS INDUSTRIALIS
PAR VICTOR PETIT

Bibliothèque des savoirs

Flammarion

Extrait de la publication

PHARMACOLOGIE DU FRONT NATIONAL

SUIVI DU VOCABULAIRE D'ARS INDUSTRIALIS

Lorsqu'une société souffre d'une façon qu'elle ne parvient ni à expliquer ni à soigner, elle se met à persécuter un bouc émissaire – et c'est d'abord en ce sens que nous parlons d'une « pharmacologie du Front national ». Mais s'il est vrai que les 37% de Français qui déclaraient partager les idées du Front national quatre jours avant l'élection de François Hollande souffrent d'une maladie qui frappe l'époque tout entière – souffrance qui les pousse à chercher des exutoires à cette maladie qui n'est pas seulement la leur, exutoires qu'ils trouvent dans ceux qu'ils désignent comme boucs émissaires – , la pharmacologie du Front national est aussi ce qui consiste à analyser les raisons pour lesquelles la plupart du temps, ceux qui prétendent combattre cette maladie et ses effets, et ses effets en particulier sur les électeurs ou les sympathisants du Front national, désignent ces derniers eux-mêmes comme des boucs émissaires, se dédouanant ainsi de lutter contre la bêtise, contre la leur en propre et contre ses causes, et désignant en général dans ces boucs émissaires-là à la fois les représentants typiques et les causes de la bêtise de l'époque. Faire en sorte que celui qui souffre et qui est malade soit accusé d'être la cause de sa maladie, et de contaminer les autres telle une brebis galeuse : tel est le mécanisme de désignation du bouc émissaire que les électeurs et sympathisants du Front national *partagent* avec ceux qui les traitent à leur tour comme des boucs émissaires. Et telle est leur commune bêtise.

Cet essai est suivi du *Vocabulaire d'Ars Industrialis*, écrit par Victor Petit.

Bernard Stiegler est le fondateur et le président de l'association *Ars Industrialis*, créée en 2005. Il est notamment l'auteur de *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue* (Flammarion, 2010) et d'*États de chocs, bêtise et savoir au XXI^e siècle* (*Mille et une nuits*, 2012). Depuis janvier 2013, il est membre du Conseil national du numérique.

Victor Petit, docteur en épistémologie, est enseignant-chercheur en philosophie des sciences et techniques. Il est membre du conseil d'administration d'*Ars Industrialis*.

Bibliothèque des savoirs
Flammarion

Extrait de la publication

Pharmacologie du Front national

DU MÊME AUTEUR

- États de choc : bêtise et savoir au XXI^e siècle*, Mille et une nuits, 2012
- L'école, le numérique et la société qui vient* (avec Denis Kambouchner et Philippe Meirieu), Mille et une nuits, 2012
- Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue : de la pharmacologie*, Flammarion, 2010
- Faut-il interdire les écrans aux enfants ?*, Mordicus, 2009
- Pour en finir avec la mécroissance : quelques réflexions d'Ars industrialis*, Flammarion, 2009
- Pour une nouvelle critique de l'économie politique*, Galilée, 2009
- La télécratie contre la démocratie : lettre ouverte aux représentants politiques*, Flammarion, 2008
- Réenchâter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*, Flammarion, 2008
- Prendre soin. De la jeunesse et des générations*, Flammarion, 2008
- Économie de l'hypermatériel et psychopouvoir : entretiens avec Philippe Petit et Vincent Bontems*, Mille et une nuits, 2007
- De la démocratie participative : fondements et limites*, Mille et une nuits, 2007
- Le théâtre, le peuple, la passion : rencontres de Rennes*, 2006
- La télécratie contre la démocratie : lettre ouverte aux représentants politiques*, Flammarion, 2006
- Mécréance et discrédit*, Vol. 1. La décadence des démocraties industrielles ; Vol. 2. Les sociétés incontrôlables d'individus désaffectés ; Vol. 3. L'esprit perdu du capitalisme, Galilée, 2004-2006
- Des pieds et des mains : petite conférence sur l'homme et son désir de grandir*, Bayard, 2006
- Constituer l'Europe*, Vol. 1. Dans un monde sans vergogne ; Vol. 2. Le motif européen, Galilée, 2005
- De la misère symbolique*, Vol. 1. L'époque hyperindustrielle ; Vol. 2. La catastrophe du sensible, 2005
- Philosopher par accident : entretiens avec Élie During*, Galilée, 2004
- Aimer, s'aimer, nous aimer : du 11 septembre au 21 avril*, Galilée, 2003
- Passer à l'acte*, Galilée, 2003
- La technique et le temps*, Vol. 1. La faute d'Épiméthée ; Vol. 2. La désorientation ; Vol. 3. Le temps du cinéma et la question du mal-être, 1994-2001
- Échographies de la télévision : entretiens filmés avec J. Derrida*, Galilée, 1996

Bernard Stiegler

Pharmacologie
du Front national

SUIVI DU
VOCABULAIRE
D'ARS INDUSTRIALIS

par Victor Petit

Flammarion

© Flammarion, 2013.
ISBN 9782081306516

*Pour Alain Bideau et Gilles Couturier
À la mémoire d'Elizabeth Ross*

Tout être humain, quelles que soient sa race, sa nationalité, sa foi religieuse ou son idéologie, est capable de tout et de n'importe quoi.

Un de mes amis, Phil Lomax, m'a raconté cette histoire d'aveugle armé d'un pistolet qui, voulant tirer dans un wagon de métro sur un homme qui l'avait giflé, avait tué un innocent voyageur en train de lire paisiblement son journal sur une banquette, et j'ai pensé, ça alors, ça ressemble vraiment aux nouvelles qui circulent aujourd'hui, les émeutes dans les ghettos, la guerre au Vietnam, les gestes masochistes qui s'accomplissent en Orient. Et puis j'ai pensé à certains de nos leaders forts en gueule qui poussent nos vulnérables frères à aller se faire tuer et je me suis dit là-dessus que toute cette violence inorganisée était comme un aveugle armé d'un pistolet.

Chester Himes

Nous fûmes les guépards, les lions ; ceux qui nous remplaceront seront les chacals et les hyènes.

Giuseppe Tomasi di Lampedusa

PRÉFACE

Ce qu'il y a de plus bête

Cet ouvrage est un instrument. Il a été conçu comme tel – et en vue de mener des luttes. Comme tout instrument, il faut le pratiquer. Et comme tout instrument, il devrait instruire ceux qui le pratiquent : à travers leurs pratiques, l'instrument tend à instruire un aspect du monde que ses praticiens *ont* en commun et surtout *font* en commun.

Ceux qui pratiquent le piano, par exemple (ce qui s'appelle *jouer* du piano), instruisent la musicalité du monde sur le registre spécifique ouvert par cette lutherie – à travers eux, le piano et son art deviennent, s'individuent et font *le monde plutôt que l'immonde*. Et dans la mesure où un instrument doit être pratiqué, il faut apprendre à s'en servir : jouer du piano nécessite d'apprendre la musique.

Le monde s'individue à travers l'individuation de ceux qui y vivent. Et un monde devient immonde lorsqu'il est devenu un obstacle à l'individuation de chacun et de tous.

Telle est malheureusement la situation dans laquelle nous vivons. Cela provoque une très grande souffrance, une souffrance de moins en moins tolérable, et cette souffrance engendre elle-même beaucoup de bêtise, ce qui aggrave la désindividuation et sa souffrance.

Comme la pratique du piano, qui est avant tout un plaisir, comme la promenade à vélo, ou la randonnée en montagne, ou la nage, l'instrument qu'est le présent ouvrage demande à

ses lecteurs des efforts (qui peuvent aussi engendrer des souffrances), comme il en a demandé à ses auteurs : ce n'est pas (ou ce ne devrait pas être) un objet de consommation.

Cet instrument a été conçu d'abord pour *combattre la bêtise*.

« Quelle *arrogance...* » penseront peut-être certains à la lecture d'un tel propos. D'autres se diront : « Quelle *naïveté...* : rien n'est plus bête que de croire que l'on peut combattre la bêtise... »

Nous pensons *tout au contraire* que *ce qu'il y a de plus bête*, ce qui est même *la bêtise même*, la bêtise *par excellence*, c'est de croire et de faire croire qu'il est impossible de combattre la bêtise, et que l'on ne peut rien *faire* pour combattre la bêtise¹ – y compris en faisant ou en disant soi-même des bêtises, car pour combattre la bêtise, il faut nécessairement prendre et assumer le risque de *dire* et/ou de *faire* d'autres bêtises.

Nous pensons en outre que l'idéologie régnante depuis plusieurs décennies (dite ultralibérale ou néoconservatrice) aura précisément consisté à faire croire que l'on ne peut *rien* faire contre la bêtise, et que, là comme ailleurs, *there is no alternative*.

Nous pensons également que cette idéologie a fini par conduire au *gouvernement de la bêtise par la bêtise*. Nous avons donc conçu cet instrument en vue de lutter contre ce gouvernement de la bêtise par la bêtise. Et nous affirmons qu'il y a des alternatives au règne de la bêtise.

La bêtise par excellence, c'est la *lâcheté* – qui se dissimule généralement à elle-même et aux autres en adoptant l'attitude cynique, laquelle rationalise ainsi sa *paresse*. Pour lutter contre la bêtise, il faut donc avoir du *courage*.

Le vrai grand problème humain, ce n'est pas la bêtise : c'est la lâcheté.

L'autre bêtise, celle qui s'oppose à la première bêtise qui pose comme un fait insurmontable que l'on ne peut rien faire contre

1. J'ai ouvert sur ce point une controverse avec les œuvres de Jacques Derrida et d'Avital Ronell dans *États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle*, Mille et une nuits, 2012, p. 57 et suivantes.

la bêtise, et qui encourage ainsi à la lâcheté, la *seconde* grande forme de la bêtise, qui ne s'oppose à la *première* grande forme bêtise qu'en faisant et en disant elle-même une autre grosse bêtise, c'est celle qui consiste à croire et à dire que l'on pourrait *vaincre* la bêtise.

Cette grosse bêtise caractérise ce que certains philosophes du *xx^e* siècle – en particulier parmi les Français – ont pris l'habitude d'appeler « la Métaphysique ». En cela, cette bêtise est pratiquement au fondement de la conception occidentale du savoir (et c'est à cela que s'opposait Jacques Derrida en soutenant à l'inverse et selon nous à tort que l'on ne peut rien contre la bêtise, et qu'elle gagne toujours).

Au contraire de cette « Métaphysique », *lutter contre la bêtise en sachant qu'elle revient toujours*, comme le rocher de Sisyphe retombe inévitablement, c'est assumer un point de vue que nous appelons ici *pharmacologique* : c'est assumer la situation des êtres pharmacologiques que nous sommes, et dont Sisyphe dit la *gravité*. C'est assumer un point de vue qui pose que le meilleur (*ariston*), le curatif, le *bienfait* ou le *bénéfice* qu'est un *pharmakon*¹, cela peut toujours et cela *doit* toujours finir par se retourner en pire, en « maléfice » (en poison, et en particulier, en *bêtise*) – *et réciproquement*.

Cette réciproque signifie que le courage, c'est ce qui ne renonce jamais à cette prendre sa part de responsabilité dans cette réciprocité.

Lutter contre la bêtise, c'est alors pratiquer une *thérapeutique*.

Cette *Pharmacologie du Front national* et ce *Vocabulaire d'Ars Industrialis* forment un instrument livresque (de la famille des instruments spirituels²) qui pose en principe premier que lui-même ne peut en aucun cas échapper à la bêtise, et doit donc être pratiqué comme un *pharmakon*, c'est-à-dire *mis au service d'inventions thérapeutiques*.

1. Cf. *infra*, le Vocabulaire d'Ars Industrialis, entrée « Pharmakon, pharmacologie », p. 421.

2. Cf. Stéphane Mallarmé, « Le livre, instrument spirituel », *Œuvres complètes*, tome 2, Gallimard, p. 224.

Par de telles inventions, *la bêtise peut se renverser en savoir* (pour autant que celui ou celle qui veut lutter contre la bêtise en pratiquant une thérapeutique peut, doit et veut *d'abord lutter contre sa propre bêtise* : la bêtise est un trait *constitutif* de la vie noétique).

Nous affirmons en effet dans ce livre que 1. la *bêtise* et 2. la *méditation de la bêtise par celui qui l'a commise* constituent dans cet ordre, qui est celui de l'expérience, l'*origine du savoir* – une origine *en deux temps* qui est donc un *défaut* d'origine, et un défaut *originel* (mais non un péché originel). C'est en ce sens qu'aujourd'hui j'interprète ce que, il y a un peu moins de trente ans, j'avais appelé la faute d'Épiméthée ¹ – que j'ai donc rebaptisée ici la *bêtise* d'Épiméthée ². La bêtise est en cela *la forme primordiale de l'expérience*.

Aujourd'hui, et comme jamais, la bêtise est ce qui *règne* – au niveau planétaire, avec des moyens industriels exploitant les technologies du temps-lumière et de l'espace orbital (notamment comme réseau satellitaire), et comme domination d'une idéologie apparue au début des années 1980, qui s'est elle-même appelée la « Révolution conservatrice ». Celle-ci a orchestré ce que l'on a alors commencé à décrire comme une « mondialisation » – cependant qu'il s'agissait bien plutôt d'une *démondanéisation*, et même, et de plus en plus souvent, d'une véritable *immondialisation*.

Nous tentons ici d'en analyser les conséquences générales dans le contexte de la crise *hypersystémique* que cette Révolution conservatrice a *provoquée*, et où le monde s'est embourbé depuis bientôt six ans – pour le moment sans *aucune* perspective d'en sortir, ce qui ne peut que conduire à la « montée aux extrêmes », et notamment à l'extrême droite, ce qui fait par exemple que quelques jours avant l'élection de François Hollande (le 2 mai 2012), un sondage faisait apparaître que 37 % des Français se déclaraient en accord avec « les idées du Front national ».

Quant au Front national, il est d'abord et avant tout un symptôme : c'est le symptôme d'un immense mal-être provoqué

1. Avant de constituer le premier tome de *La Technique et le temps* (Galilée, 1994), « La faute d'Épiméthée » fut le titre d'un article publié dans une éphémère revue du CNRS, *Technologos*.

2. Cf. *infra*, le chapitre 10, « La bêtise d'Épiméthée », p. 218.

par une immense crise pharmacologique. Cette crise se traduit par le fait que tout ce qui se présentait comme bienfait semble être voué à devenir un *mal*. La société est et se sent *malade* en conséquence.

Parler de « pharmacologie du Front national », c'est parler d'abord d'une prescription pharmacologique et thérapeutique qui permettrait de soigner cette maladie, provoquée elle-même par une intoxication pharmacologique qui résulte de la folie et de l'incurie que la Révolution conservatrice a imposée partout dans le monde – installant le règne de la bêtise.

Le *pharmakon* est toujours à la fois un poison et un remède – poison et remède constituant les deux dimensions de la pharmacologie, et cette époque néoconservatrice ayant exacerbé la toxicité et détruit tous les systèmes de soin. C'est sur la base de cette conception de la pharmacologie à la fois positive et négative qu'*Ars Industrialis* tente de penser notre temps. Mais la pharmacologie du Front national, cela désigne aussi bien une *troisième dimension pharmacologique* que jusque alors, nous n'avions jamais thématifiée ni explorée, à savoir : la dimension du *pharmakos* – du bouc émissaire.

Lorsque une société souffre d'une façon qu'elle ne parvient ni à expliquer ni à soigner, elle se tourne vers un bouc émissaire qu'elle se met à persécuter. Le phénomène politique du Front national est typiquement de cet ordre, et c'est d'abord en ce sens qu'il faut parler d'une « pharmacologie du Front national ».

Mais ce n'est pas tout : s'il est vrai que ceux qui partagent les idées du Front national souffrent, et souffrent sans doute souvent plus que les autres d'une maladie qui frappe l'époque tout entière, souffrance qui les pousse à chercher des exutoires à cette maladie qui n'est pas seulement la leur, exutoires qu'ils trouvent dans ceux qu'ils désignent comme boucs émissaires, la pharmacologie du Front national est aussi ce qui consiste à *analyser les raisons pour lesquelles la plupart du temps, ceux qui prétendent combattre cette maladie et ses effets, et ses effets en particulier sur les électeurs ou les sympathisants du Front national, désignent ces derniers eux-mêmes comme des boucs émissaires, et se dédouanent ainsi de lutter contre la bêtise, contre la leur en propre, et contre ses causes, désignant en général dans ces boucs*

émissoires-là à la fois les *représentants typiques* et les *causes* de la bêtise de l'époque.

Faire en sorte que celui qui souffre et qui est malade soit accusé d'être la cause de sa maladie, et de contaminer les autres telle une brebis galeuse, voilà typiquement le mécanisme de désignation du bouc émissaire que les électeurs et sympathisants du Front national *partagent* avec ceux qui les traitent à leur tour comme des boucs émissaires. C'est leur commune bêtise.

Sortir de cette situation, c'est apprendre à penser autrement : c'est apprendre à penser pharmacologiquement, et pour trouver ce sans quoi la souffrance qu'exprime le Front national ne fera que croître, et les idées du Front national avec elle : c'est *chercher et affirmer une alternative*, et comme *thérapeutique* du devenir toxique du *pharmakon* sous toutes ses formes.

Cet ouvrage, qui comporte seize chapitres et un Vocabulaire, est accessible à un large public. Mais il sollicite pour certains chapitres la connaissance de textes que le lecteur qui ne pratique pas la philosophie régulièrement et de façon académique peut ignorer : c'est le cas en particulier des chapitres 9 et 13, ainsi que du paragraphe 53 du chapitre 10.

Comme je l'ai recommandé dans la préface d'*États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle*, on pourra sans grand dommage commencer par sauter les chapitres difficiles. Et plus généralement, on pourra s'aider pour la lecture de l'ouvrage dans son ensemble du Vocabulaire d'Ars Industrialis rédigé par Victor Petit.

Ce Vocabulaire, que l'on trouvera aussi sur le site d'Ars Industrialis ¹, a été conçu dans le but de faciliter l'acquisition, la discussion et l'évolution du langage qui s'est développé au sein de cette association (développement qui constitue ce que nous appelons ici un processus de transindividuation ², et qui forme le principal apport d'Ars Industrialis).

Il a en outre servi à indexer avec le logiciel *Lignes de temps* les séminaires, conférences, débats publics et séances de travail

1. <http://www.arsindustrialis.org/glossary>

2. Cf. *infra*, le *Vocabulaire*, p. 439.

d'Ars Industrialis enregistrés en audio ou en vidéo afin de permettre d'y naviguer à travers le moteur de recherche du logiciel *Lignes de temps*¹. En toute logique, et si Ars Industrialis reste une association active, au cours des prochaines années, ce vocabulaire devrait s'enrichir d'autres termes, et d'autres définitions des termes déjà usités.

Pour les lecteurs qui voudraient partager leurs pratiques de l'instrument de lecture qu'est ce livre, le site pharmakon.fr (où l'on trouve en ligne les cours de l'école de philosophie d'Épineuil-le-Fleuriel, qui est une émanation d'Ars Industrialis) a ouvert la liste de discussion *Lecteurs de la pharmacologie*². Le but est d'apporter à ceux qui le souhaitent des éclaircissements à travers une sorte de *Foire aux questions*³ de lectures, et de créer pour cela une communauté de lecteurs qui serait aussi l'occasion d'ouvrir de nouveaux débats.

Ceci croise un projet auquel travaille actuellement l'Institut de recherche et d'innovation dans le cadre de la communauté qui s'est créée autour de son site Digital Studies⁴, et en vue de constituer autour de textes également accessibles sur liseuses et tablettes des réseaux sociaux de lecteurs dotés d'instruments appropriés – formant ce que nous appelons une organologie numérique pour les savoirs contemporains⁵.

Outre le vocabulaire et cette liste de discussion, des renvois sont également opérés sur des sites pour aider le lecteur, et

1. <http://www.arsindustrialis.org/search/lignedetemps>

2. <http://pharmakon.fr/wordpress/lecteursdelapharmacologie>

3. « Une foire aux questions, par rétroacronymie à partir de l'acronyme anglais FAQ pour *frequently asked questions* (littéralement « questions fréquemment posées »), est une liste faisant la synthèse des questions posées de manière récurrente sur un sujet donné, accompagnées des réponses correspondantes, que l'on rédige afin d'éviter que les mêmes questions soient toujours posées, et d'avoir à y répondre constamment. Cette pratique est essentiellement présente sur Internet, initialement sur Usenet, où elle tient de la tradition.

Dans son sens premier, ce terme se réfère exclusivement aux listes de questions et de réponses couramment rencontrées à propos d'un sujet précis. » Notice Wikipédia en date du 25 janvier 2013.

4. <http://digital-studies.org/wp/>

5. Sur ce point particulier, cf. <http://digital-studies.org/wp/?cat=19>

PHARMACOLOGIE DU FRONT NATIONAL

notamment sur le site pharmakon.fr où l'on trouvera donc des cours et des séminaires sur la philosophie antique et ses enjeux contemporains, en particulier dans le contexte de la pharmacologie numérique.

Introduction

FAIRE ATTENTION

1. *La plus grande menace*

Nous entrons dans une période décisive. C'est précisément dans la mesure où, passant à travers chacun d'entre nous, une *décision* est en train de se prendre, ou va finir par se prendre, que nous vivons une *crise* : il n'y a *krisis* (au sens qu'Hippocrate ou Gallien pouvaient donner à ce mot ¹) que dans la mesure où se prépare puis se prend une telle décision – par la négociation d'un *tournant* décisif. Dans un tel *moment critique*, chaque pas compte. Et c'est encore plus vrai dans notre situation, où l'irréversibilité paraît être plus implacable que jamais.

La crise actuelle est la plus grande qu'ait jamais connue l'humanité : elle affecte *tous* les êtres humains qui vivent sur la terre. Cette *totalité* est elle-même l'un des principaux facteurs critiques. C'est une crise *hypersystémique* qui combine à cette échelle planétaire – où chaque pas compte – plusieurs crises systémiques (financière, industrielle, environnementale, climatique, géopolitique, démographique, etc.). C'est pourquoi, dans la crise qui vient, et qui advient, dans ce *devenir critique* où l'humanité tente d'ouvrir la perspective d'un *avenir possible* – ce qui passe à travers chacun d'entre nous, où que nous soyons dans le monde –, *nous tous*, chacun à notre place, allons devoir

1. « Phase décisive d'une maladie », Dictionnaire Bailly, Hachette, p. 1137.

faire attention comme jamais : faire attention, c'est-à-dire aussi prendre nos responsabilités.

Or cette *prise de responsabilité attentive* par chacun de nous paraît être d'autant plus difficile et improbable que ce regain d'attention est requis comme jamais *au moment où l'attention est menacée comme jamais*. Cette menace constitue en cela *le problème majeur de notre temps* : de toute évidence, il n'est pas imaginable que les facteurs critiques de la crise hypersystémique évoqués à l'instant soient surmontés sans qu'une prise de conscience s'opère ¹, qui requiert elle-même un regain d'attention sans précédent. En cela, on peut dire que toute menace contre l'attention est une hyper-menace.

L'attention semble être déjà détruite en large part – ce qui constitue un véritable problème de santé publique, en particulier pour les plus jeunes générations : sur le plan pathologique, notre époque se caractérise par un syndrome de *déficit attentionnel*, sinon de perte totale d'attention. L'attention dite profonde, celle qui est mobilisée dans la pensée critique telle que la caractérise la liberté de son point de vue, la réflexion telle qu'elle est irréductible au comportement réflexe, est littéralement ruinée par cette pathologie cognitive qui n'est pas seulement juvénile, et qui se traduit aussi bien par un dépérissement des facultés mentales et psychiques supérieures que par un manque d'attention, de prévenance, de civilité et de sociabilité en général *entre les générations* ².

Combinée à un modèle comportemental de plus en plus addictif, cette perte de capacité cognitive à se concentrer, à discerner et à juger se traduit par la régression sociale et morale que constitue le défaut d'attention portée aux autres. Que ce devenir frappe *toutes* les générations, c'est ce dont atteste Nicholas Carr ³ en se plaignant de souffrir *personnel-*

1. Mais nous verrons qu'elle doit aussi et surtout être une *prise d'inconscient*.

2. J'avais tenté d'analyser ce fait dans *Prendre soin. De la jeunesse et des générations*, Flammarion, 2008.

3. Cf. *Internet rend-il bête ?* Robert Laffont, 2011. Cf. aussi le commentaire d'Alain Giffard, « À propos du livre de Nicholas Carr », <http://alaingiffard.blogs.com/culture/2011/11/a-propos-du-livre-de-nicholas-carr.html>.

Dans la collection « Bibliothèque des savoirs »

- Michel Agier, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*
- Alberto Alesina, Edward L. Glaeser, *Combattre les inégalités et la pauvreté. Les États-Unis face à l'Europe*
- Ulrich Beck, Edgar Grande, *Pour un empire européen*
- Michel Bitbol, *De l'intérieur du monde. Pour une philosophie et une science des relations*
- Rémi Brague, *Le Propre de l'homme. Sur une légitimité menacée*
- Stanley Cavell, *Cités de paroles. Philosophie des salles obscures*
- Douwe Draaisma, *Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*
– *Une histoire de la mémoire*
- Didier Fassin, Richard Rechtman, *L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*
- Siegfried Kracauer, *Théorie du film. La rédemption de la réalité matérielle*
- Christopher Lane, *Comment la psychiatrie et l'industrie pharmaceutique ont médicalisé nos émotions*
- Benoît de l'Estoile, *Le Goût des autres. De l'exposition coloniale aux arts premiers*
- André Pichot, *Aux origines des théories raciales. De la Bible à Darwin*
- Karl Polanyi, *La Subsistance de l'homme : la place de l'économie dans l'histoire et la société*
- Gérard Pommier, *Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse*
– *Que veut dire « faire » l'amour ?*
- Alain Renaut, *Un humanisme de la diversité. Essai sur la décolonisation des identités*
- Bernard Stiegler, *Prendre soin. 1. De la jeunesse et des générations*
– *Pharmacologie du Front national, suivi de Vocabulaire d'Arts Industriels* par Victor Petit
- Pierre-André Taguieff, *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*
- Slavoj Žižek, *Fragile absolu. Pourquoi l'héritage chrétien vaut-il d'être défendu ?*
– *Après la tragédie, la farce ! ou Comment l'histoire se répète.*
– *Vivre la fin des temps*
– *Pour défendre les causes perdues*

Composition et mise en page



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

N° d'édition : L.01EHBN000556.N001
Dépôt légal : mars 2013